WCCM
FRANCE

Bulletin trimestriel de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne

Éditorial

Chères amies, chers amis,

La Lettre du Père Laurence Freeman que vous découvrirez dans ce nouveau numéro en est la colonne vertébrale. Vous y trouverez une phrase étonnante qui a le mérite de susciter la réflexion : « Le méditant est, à bien des égards, un nouveau moine. », tout autant que celle-ci : « Le but ultime est le Royaume de Dieu, le but immédiat est la pureté du cœur. » Un vrai projet pour notre aujourd'hui, mais tendu vers un devenir ! Condition pour parvenir à la vision de Dieu. Programme apparemment ardu mais heureusement : « La bonne nouvelle est que le royaume des cieux est tout proche. » Même notre prière « changera le monde lorsque nous saurons que nous, Dieu et le monde ne font qu'un. » Invitation à méditer cette lettre qui nous réserve bien d'autres découvertes !

Vous lirez aussi dans ce numéro d'émouvants articles témoignant de l'activité de notre communauté française :

Alexandrine a participé au week-end école au monastère Sainte-Lioba ; elle nous confie, avec une touchante gratitude, les changements qui se sont opérés en elle.

François Martz revient sur la session qu'il organise régulièrement sur le thème de l'Oraison et du yoga à Gueberschwihr : il ne cache pas les oppositions et préjugés rencontrés à propos du yoga mais les vingt-six participants de cette session pourraient confirmer que ce chemin peut conduire au Christ.

Hélène a suivi la session « Dieu intime » avec Éric Clotuche à Hurtebise : elle a retenu, entre autres, que, s'il y a en l'homme une part d'animalité, celui-ci peut aussi accueillir dans ses profondeurs un appel puissant à vivre de beauté et de lumière !

Laurence, après avoir vécu une session à Bonnevaux sur le thème de l'écologie et de la spiritualité a éprouvé un fort désir d'y revenir pour vivre un temps de bénévolat ; elle nous décrit avec ses mots vibrants ce qu'elle a vécu : la vie communautaire, l'accueil, l'écoute et la bienveillance. Témoignage contagieux, qui donne envie de tenter l'aventure !

Le 18 juin à Ronchamp (70) s'est tenue une journée interreligieuse sur le thème « Mouvement et immobilité » à laquelle j'ai participé ; je reviens sur la profondeur des temps de méditation dans les traditions chrétienne et bouddhiste et sur la qualité des échanges.

Parallèlement à ces « flashbacks », notre communauté poursuit sa mission en ouvrant quelques perspectives : notez déjà les prochaines Rencontres Nationales qui se tiendront à l'abbaye de Rhuys en Bretagne du 6 au 8 mai 2023 ; sans oublier le « John Main Seminar » qui se tiendra à Bonnevaux sur le thème « Le défi de la démocratie » en présence d'Herman Van Rompuy du 14 au 20 novembre 2022.Bonne lecture, dans la joie de nous retrouver bientôt.

Avec toute mon affection !

Gabriel Vieille
Membre de la coordination nationale

Très chers amis

La lettre de Laurence Freeman, o.s.b.

Chaque matin à Bonnevaux, juste après la méditation, nous écoutons l'évangile du jour. Aujourd'hui, ce n'étaient que trois versets : « Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons ; Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode ; Susanne, et beaucoup d'autres qui les servaient en prenant sur leurs ressources. » (Lc 8, 1-3)

Les premiers moines se demandaient : « Quel est le véritable but de la vie d'un moine ? ». Dans la confusion de notre époque, je trouve de plus en plus utile d'utiliser indifféremment les termes de « moine » et de « méditant ». Avec la diffusion d'une pratique sérieuse de la méditation dans toutes les conditions de vie, le méditant est, à bien des égards, un nouveau moine. Posons-nous donc la question « Quel est le véritable but de la vie ? » et voyons ce que la sagesse monastique peut nous en dire. Les maîtres du désert définissaient ce but à deux niveaux. Le but ultime est le royaume de Dieu ; le but immédiat est la pureté du cœur. Ces deux niveaux, comme le premier plan et l'horizon du paysage de la vie, s'unissent pour former une vision précise de la vie.

Récemment, nous avons organisé une retraite sur la « guérison du cœur brisé ». L'écoute des histoires racontées par les participants était poignante : la mort des enfants, la perte d'une relation chère dans laquelle étaient placés de grands espoirs, des accidents qui ont violemment bouleversé une vie paisible. Le sens de la souffrance prend du temps à se distiller et, lorsqu'il apparaît peu à peu, il est fortement ressenti mais échappe généralement à nos tentatives de le mettre en mots. Le sens est plus qu'une réponse ou une explication. C'est un lien, mais aussi une perception. À quoi parvenons-nous en méditant sur les bons et les mauvais jours, en nous purifiant, en digérant les choses tout en accomplissant nos tâches quotidiennes ? Nous arrivons à comprendre ce que signifie vraiment voir Dieu. Alors le bonheur, que nous reconnaissons à peine lorsqu'il se produit, nous surprend : heureux ceux qui ont le cœur pur car ils voient Dieu. Mais Dieu est toujours surprenant : Dieu apparaît à mesure que nos idées sur lui se dissolvent.

Les grands dilemmes de la vie sont tissés dans nos routines quotidiennes ordinaires et percent la surface de façon merveilleuse et terrible à travers des joies et des souffrances exceptionnelles. Je pense que c'est ce que décrit l'évangile d'aujourd'hui. Jésus marche de lieu en lieu, prêchant et proclamant la Bonne Nouvelle. Le but de la vie est évoqué d'une manière nouvelle, jamais entendue nulle part auparavant. La Vérité dit la vérité. Pour ceux qui écoutent, c'est un langage suprême. Mais il y a aussi des personnalités et une logistique. Il avait des compagnons de route ; des gens qui avaient des problèmes et des œillères. Nous entendons parler ici des femmes disciples, rarement mentionnées dans les récits, et nous entendons parler des finances qui leur permettaient de rester sur la route. Jésus ne faisait pas payer son enseignement, et le prix de l'essence n'était pas un problème, mais quelqu'un devait payer pour la nourriture et le logement. Les détails concernant ses compagnons et leur économie mettent en évidence le but « immédiat » de la vie. La pureté du cœur s'acquiert par notre façon de les traiter dans le flux immédiat des interactions quotidiennes, en nous rappelant la raison de notre présence et en les réorientant vers le but ultime. Le but « ultime » est dans ce que Jésus prêche et proclame, mais plus encore dans la manière dont il l'incarne à chaque instant.

*

La bonne nouvelle est que le royaume des cieux est tout proche. La dure vérité est qu'il est toujours plus proche que ce que nous pouvons penser ou imaginer.

Le royaume est ici et maintenant, ce qui détermine la façon dont nous réagissons aux objectifs et aux problèmes immédiats de la vie. La guerre en Ukraine, le changement climatique, la dégénérescence de la démocratie et la montée du nationalisme, le prix de l'énergie et le chômage, le diagnostic de cancer, l'affaiblissement des facultés mentales, la perte de l'amour… Face à ces problèmes, souvent accablés par eux, nous pouvons avoir le sentiment que nous « devons faire quelque chose maintenant » pour les résoudre. Nous nous accrochons à des réponses faciles et à des solutions séduisantes qui promettent un succès rapide. Cependant, il n'existe pas de réponses ou de solutions qui fonctionnent longtemps sauf, peut-être, pour éviter une catastrophe imminente. Chaque succès se transforme tôt ou tard en un sentiment d'échec.

Plus le défi est grand, plus la solution est brève. Effrayés et impatients, nous nous tournons vers les extrêmes, comme le montre la politique actuelle. Nous fuyons en niant les problèmes, en accusant de sombres conspirations ou en portant des jugements cyniques. En nous retirant de la responsabilité sociale des citoyens, nous devenons des consommateurs et

la vie de la société devient simplement « l'économie ».

L'alternative se trouve dans de nouvelles perspectives. La meilleure solution est de ne pas imaginer que les solutions sont la réponse immédiate. Seule la *metanoïa* change les choses : un changement d'esprit se produit lorsque les idées perdent leur emprise. Ce qui relie le but immédiat au but ultime, ce sont alors de nouvelles perceptions, de nouvelles connexions, l'expansion dans de nouveaux champs de compréhension, l'ouverture de l'œil de la sagesse grâce auquel Dieu peut être vu.

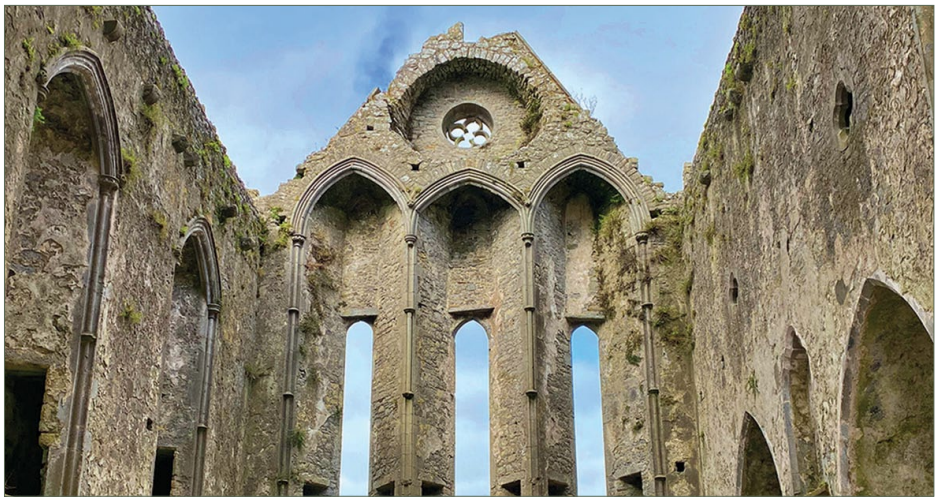
Pourquoi cela est-il difficile ? Parce que cela implique un changement que nous appelons une mort : sortir des anciennes façons de voir, se libérer des fantasmes et entrer dans une vie nouvelle, si étrange et différente qu'elle semble irréelle, mais que nous appelons « résurrection » : c'est la vie que nous vivons ici et maintenant, après chaque mort, et qui va jusqu'à transformer la mort en une grâce. La résurrection, c'est renverser l'équilibre existant ; tout le château de cartes s'écroule. Mais cela ouvre le chemin de la paix par la porte du paradoxe, mettant fin au monde des contradictions et des conflits sans fin. Dans ce monde nouveau, la mort se révèle être une naissance.

*

Jésus a prêché et proclamé cette nouvelle perspective de conscience, l'appelant le « royaume de Dieu ». Il n'est pas lointain. Il est en nous et parmi nous. Il est le trésor sur lequel nous tombons par hasard, mais aussi la quête que nous devons poursuivre chaque jour. Ce n'est pas une solution mais une révélation, une épiphanie, quelque chose qui a toujours été là mais qui est maintenant reconnu. Jésus l'a enseignée au sein d'un groupe d'élèves qui sont devenus des disciples en l'écoutant et en restant avec lui, comprenant un peu plus chaque jour, jusqu'à ce qu'il les quitte. Mais le plus étrange alors, c'est que son absence leur a montré sa présence réelle.

Si le but de la vie était une réponse ou une solution, Jésus aurait laissé derrière lui des livres et des structures. Au lieu de cela, il a laissé une Parole parlée, une transmission mémorisée de la perception, de cœur à cœur. L'expérience est le maître. D'une manière nouvelle, l'écoute et la mémoire transforment l'expérience en une vision des choses. Cela nous apprend à la transmettre à notre tour, en la communiquant par l'esprit, comme une vérité universelle, à travers toutes les cultures et tous les fuseaux horaires.

Il est donc évident que le royaume n'est pas l'Église. Pourtant, aussi frustrant que cela puisse paraître, l'Église est incontournable, tout comme notre propre corps est incontournable. Elle est le moyen de communiquer le royaume, malgré tous les défauts et les lacunes de ses formes institutionnelles. Chaque fois qu'elle oublie la distinction entre les objectifs immédiats et les objectifs ultimes, l'Église construit de faux objectifs ultimes, devenant égoïste, fixée sur elle-même et même touchée par l'orgueil et l'arrogance, contredisant ainsi tout ce que Jésus a enseigné. S'il n'y avait pas le sel des prophètes, des martyrs et des contemplatifs, l'une de ses nombreuses morts serait sa dernière.



Une Église qui manque de profondeur de vue dogmatise Jésus et le met sur un piédestal. Lorsque l'Église devient une école de prière, guidant le pèlerinage vers le royaume, Jésus apparaît, même à ceux qui sont en dehors de l'Église, comme une nouvelle façon de voir, une nouvelle perspective pour la vie de chacun. Lorsque Jésus est objectivé, il disparaît, mais lorsque nous gardons foi en lui alors qu'il est invisible, sa discrète présence fait disparaître l'illusion.

Notre visage nous est invisible à moins que nous ne nous regardions dans un miroir. Jésus est invisible tant que nous n'en voyons pas l'image sous la forme mystique de son corps, l'Église du cosmos tout entier.

*

Dans la perspective de la vie de foi, Jésus devient visible en chacun. L'unique commandement de s'aimer les uns les autres ouvre la voie pour comprendre que « je suis mon prochain ». Chaque jour, cette perception change tout, en subvertissant toutes les constructions des systèmes de pouvoir. Voir cela convertit notre vie personnelle et sociale. La conscience unifiée inonde l'âme du monde d'une énergie de paix plus puissante que toutes les forces combinées de la colère et de la violence. Car « c'est lui, le Christ, qui est notre paix : des deux, le Juif et le païen, il a fait une seule réalité. » (Ep 2,14) Comment pouvons-nous alors faire volontairement du mal à autrui en sachant que nous nous faisons du mal à nous-même et à l'ensemble auquel nous appartenons ? Cette perspective explique pourquoi Jésus nous appelle ses amis. Notre ami est « un autre nous-même ».

« Pour se voir, il faut regarder l'autre et se centrer sur lui. » *John Main*

Lorsque cette perspective se développe, la vie devient une conversation entre égaux respectueux. Elle alimente la croissance d'une société juste et pacifique pour laquelle la démocratie, même imparfaite et désordonnée, est le meilleur outil immédiat. Lorsque la démocratie est pratiquée, la forme – même ténue – du royaume commence à être perceptible. À l'occasion, comme dans une communauté ou une famille, le royaume peut même, tel une étoile filante, jaillir de manière visible, par exemple lorsqu'un peuple entier oublie ses problèmes et accueille des étrangers ayant des besoins immédiats plus importants. Dans notre séminaire John Main de novembre, nous affirmerons les valeurs spirituelles de la démocratie

dans un échange entre générations.

Pourtant, rien de ce que nous ferons ne sera une solution ni même une explication. La vie ne peut se réduire à des généralités. La généraliser ne la rend pas réelle : elle ne devient réelle que lorsqu'une nouvelle façon de voir se présente à nous et nous convainc de sa vérité. L'aube précède le lever du soleil. L'aube est un processus, le lever du soleil est un événement. L'événement lui-même est une reconnaissance indéniable, instantanée et irréversible : une perception à laquelle nous avons peut-être longtemps pensé est réelle. L'aube de la réalité est également importante car, sans l'événement, il n'y aurait pas de processus.

La méditation est le processus immédiat qui purifie quotidiennement nos cœurs et nous amène à cet état de conscience le plus intime et le plus ultime, unifié, que nous appelons « l'esprit du Christ ».

*

La vision chrétienne de la réalité consiste à voir toutes les choses comme un tout, relié et croissant ensemble, et elle ne fait aucune division abstraite entre l'Église et le monde. L'Église peut devenir douloureusement, ridiculement matérielle et le monde peut être saint et sacré. C'est une question de perception, de regard, sur ce qui est et sur la façon de nous y rapporter. Cette perception naissante de la réalité est la foi, le «moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas» (He 11,1). C'est pourquoi, dans la méditation, « notre regard ne s'attache pas à ce qui se voit, mais à ce qui ne se voit pas » (2 Co 4, 18). Dans cet éveil, les montagnes d'illusions de notre mental se déplacent et les blessures de la division entre nous et les autres guérissent.

Nombreux sont ceux qui font des associations négatives en entendant les mots « Église, chrétien ou christianisme », ce qui rend difficile la communication de l'essence de la foi. Mais il est également difficile de voir comment la maladie du monde actuel peut être guérie sans que l'esprit du christianisme ne participe au processus de renaissance de l'humanité par une transformation universelle de la conscience. Peut-être la contribution de la foi chrétienne serait-elle facilitée si l'on considérait le mot « Église » davantage comme un verbe, une façon de voir et d'être ensemble, plutôt que comme une

Le père Laurence lors de sa visite à la paroisse de l'Ascension à Balally (Photo de Mary P. O'Connor)

institution ou une idéologie. Cela peut se produire si un nombre suffisant de chrétiens se considèrent comme faisant partie d'un mouvement contemplatif de changement, d'un corps mystique qui change la façon dont l'humanité se voit.

J'ai ressenti cela fortement lors d'une visite à la paroisse de l'Ascension de Balally, à Dublin, évoquée plus loin dans ce bulletin. Il est difficile de décrire l'expérience de renouveau de la communauté qui s'y trouve. Même le mot « renouveau » semble être un mot d'initié, alors que l'expérience était à la fois intérieure et extérieure. Avec toutes les personnes présentes, j'ai eu l'impression que nous étions transportés vers le haut, au-delà d'une ancienne perception de l'Église vers quelque chose de beaucoup plus ancien, plus proche de la source d'où naît la conscience de l'Église. Être renouvelé signifie revenir à l'émerveillement de la naissance et entrer dans la rivière de la vie d'une manière différente. Il ne s'agissait pas seulement du renouvellement d'une institution, mais de personnes partageant collectivement une vision plus profonde. J'en ai tiré la leçon que la vision et la communauté, et non les bâtiments ou la bureaucratie, constituent la véritable Église, qui se laisse surprendre par l'Esprit et par son appel au changement.

*

Quel type de prière permet de susciter la nouvelle conscience nécessaire à notre survie, pour transformer cette crise en une nuit noire où l'humanité grandira vers quelque chose de différent ? Nous avons besoin de la prière, c'est certain, mais de quelle forme ? C'est la prière que Jésus a enseignée dans son grand sermon sur la montagne, la « prière pure » qui coule de lui dans la tradition contemplative qui nous relie à lui.

Les maîtres anciens nous disent que la prière elle-même est bonne, aussi nécessaire à l'intégrité de l'être humain qu'un environnement sain, un bon régime alimentaire et de l'exercice pour le bien-être physique. Aussi nombreux que soient les styles, les formes et les expressions de la prière, qu'est-ce que l'essence de la prière ? Nous devons le savoir pour que toutes les expressions de prière – sacramentelles, scripturaires, dévotionnelles, personnelles et communautaires – restent authentiques et transformatrices. L'un des éléments essentiels de la prière pure est qu'elle change la personne qui prie. Il ne s'agit pas d'une tentative d'engourdir notre esprit anxieux ou de faire en sorte que Dieu change d'avis. Nous n'avons guère besoin de qualifier certaines formes de prière de « contemplatives » car, si nous connaissons l'essence de la prière, toutes les formes de prière deviennent essentielles. Brique par brique, elle démantèle le mur de l'ego jusqu'à ce qu'il s'écroule et que l'union puisse se réaliser.

Saint Augustin disait « aime et fais ce que tu veux ». Nous pourrions dire « médite et prie comme tu veux ». La méditation nous donne le goût de la prière pure et de ses fruits. Elle se trouve dans la pauvreté – par l'abandon des pensées et de l'imagination – puis elle conduit à la pureté du cœur. La pureté et la pauvreté mènent l'une à l'autre et deviennent ensemble le chemin droit et étroit vers le royaume.

*

Je n'essaie pas ici de proposer de nouvelles idées. La prière est plus qu'un outil de renouvellement de l'Église, même si la transformation sociale sera un fruit de la conversion personnelle du cœur. Il s'agit de se souvenir de ce que Jésus a enseigné comme étant le but ultime : sa façon d'enseigner nous prépare à le réaliser comme il l'a fait. « Nous possédons l'esprit du Christ ». En paroles, il a surtout utilisé des paraboles familières plutôt que des déclarations dogmatiques ou des solutions subtiles. Sa façon d'enseigner forme un type particulier d'identité chez ses disciples. L'apprentissage, bien sûr, nous fait toujours voir de nouveaux aspects du paysage de notre esprit et de notre vie. Apprendre quoi que ce soit, une langue, comment programmer la télévision, comment préparer une bonne omelette, comment élever des enfants, et même comment comprendre les panneaux de l'aéroport de Paris, élargit notre esprit et le monde dans lequel nous vivons.

Apprendre, ce n'est pas subir un lavage de cerveau. Cela demande un changement d'approche, une modification de la perception et une ouverture à d'autres points de vue. L'expérience de la prière pure qu'ouvre la méditation changera notre façon de comprendre l'enseignement de Jésus. Dans les paraboles et dans l'histoire de la vie de Jésus, nous continuerons à voir le premier niveau de signification évident. Mais, avec l'attention pure et aimante d'un esprit renouvelé, nous verrons d'autres aspects à des niveaux plus subtils et plus réels. Il ne s'agit pas de trouver des réponses ou des solutions, mais de voir ce que nous ne voyions pas auparavant. En ce sens, la vie elle-même est une parabole qui nous enseigne son sens et son but. Lorsqu'elle est vécue pleinement, elle nous demande de lire ses joies et ses souffrances, ce qui change notre façon de la voir et de vivre.

Alors que nous nous précipitons, mal dirigés, à travers le changement climatique et les tempêtes politiques, nous pourrions être tentés de nous accrocher à la prière pour fuir la réalité. Elle deviendrait un moyen d'endormir la peur et de renforcer les illusions. Nous pourrions nous consoler en pensant que nous pouvons changer les choses simplement en priant avec de bonnes intentions. La prière changera le monde lorsque nous saurons que nous, Dieu et le monde ne font qu'un. Lorsque nous sommes dans l'état de *metanoïa*, le changement de notre mode de perception fera de nous des agents de transformation de notre monde, que nous sachions comment ou non.

*

Il n'y a pas si longtemps, un État américain a voté une loi interdisant l'enseignement de l'évolution dans les écoles et imposé l'interprétation littérale du mythe biblique de la création. Aujourd'hui, l'Arabie saoudite et l'Égypte interdisent l'enseignement de l'évolution et environ 46 % des Américains (sondage Gallop 2012) croient désormais que le monde a été créé en six jours. Une croyance qu'ils sont libres d'avoir.

Cependant, il est aussi peu probable qu'ils aient raison que de croire que la Terre est plate ou qu'Elvis est toujours vivant. Les gens ont le droit de croire ce qu'ils veulent, mais les gouvernements et autres personnes influentes ont-ils le droit de refuser aux gens le droit, les preuves et la formation éducative de choisir par eux-mêmes ? Quel est l'objectif politique qui consiste à manipuler l'esprit des gens et à les piéger dans des modes de perception de ce type ? C'est pourquoi la méditation est importante. Les fausses perceptions, quelles qu'elles soient, limitent notre capacité à ouvrir l'œil d'un cœur purifié.

*

Prenez le changement climatique. Nous disposons de la science et des finances nécessaires pour changer notre direction désastreuse. Mais il nous manque l'esprit commun et la volonté, la perception de la solidarité humaine et, surtout, la confiance dans le bien commun transcendant le nationalisme et la cupidité. Comment aider les esprits à s'ouvrir, à voir des aspects nouveaux et plus profonds de la réalité ?

C'est pourquoi notre communauté a demandé à Herman van Rompuy, un politicien et homme d'État exceptionnel, un homme qui médite, d'animer le séminaire John Main de cette année sur la crise de la démocratie. John Main a compris pourquoi la méditation est liée à cette question aujourd'hui. Il a compris comment le but ultime du royaume et le but immédiat de la pureté du cœur se rencontrent dans ce monde et dans notre responsabilité de le racheter par l'amour. Il savait que la contemplation est le fondement de la civilisation, qu'elle chasse la peur et ouvre à une nouvelle vision de la réalité.

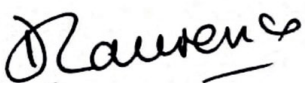
La méditation nous apprend à apprendre, à écouter, à maintenir un équilibre entre des idées différentes et à reconnaître la différence entre illusion et réalité, tromperie et vérité. Elle nous permet de voir, avec humour plutôt que par peur, que la vérité est plus grande que nous le pensons, comme par exemple dans ce fameux test de perception. Est-ce un lapin ou un canard ?

Est-ce l'un ou l'autre ? Ou les deux à la fois ? Le fait de voir les deux aspects vous effraie-t-il ou vous épanouit-il ?

Voir que « le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson mais qu'il est justice, paix et joie dans l'Esprit saint » (Rm 14,17), c'est être sur le chemin qui réunit les buts ultimes et immédiats de la vie dans un mariage de la contemplation et de l'action, de Jésus et du Christ, et de tous les lapins et canards de la réalité. L'unité se produit dans un espace de perception élargi. Elle rétablit l'harmonie perdue de la plénitude en nous-même et entre nous.

Nous ne méditons pas simplement pour atténuer le stress et l'anxiété que notre nuit noire a engendrés, mais pour nous attaquer à leur cause profonde et la transformer. Comme l'a dit un enseignant médiéval de la prière contemplative dans la langue de son temps : « Ce travail de prière sèche la racine du péché en vous ».

Avec beaucoup d'amour,



Séminaire John Main

Le défi de la démocratie

Cette année, le séminaire John Main sera animé par Herman Van Rompuy du 17 au 20 novembre à Bonnevaux et en ligne

Le séminaire John Main 2022 (17-20 novembre) sera animé par Herman Van Rompuy à Bonnevaux sur le thème « Le défi de la démocratie ». Laurence Freeman animera une retraite pré-séminaire (14-17 novembre 2022) sur le thème « Notre conversation est dans le Ciel ». L'option de participer en personne à Bonnevaux ou en ligne est proposée pour le séminaire et la retraite. La traduction en néerlandais sera uniquement proposée aux participants en ligne. Parce qu'Herman Van Rompuy croit que « le débat est l'élément vital de la démocratie », il animera le séminaire dans un échange réactif avec d'autres méditants de notre communauté d'âges et de cultures variés. Un groupe diversifié de jeunes méditants échangera avec lui, ainsi qu'un groupe de femmes et d'hommes de divers horizons qui partagent la conviction que la méditation change la vie – tant pour le méditant que pour le monde que nous aimons et dans lequel nous vivons.

Photo par Ehimetalor Akhere Unuabona sur Unsplash

Les échanges porteront sur les thèmes suivants :

* La démocratie, les valeurs et la méditation
* Les rivalités mondiales : la guerre froide entre les démocraties et les dictatures
* Défendre et soutenir la démocratie en période de montée du populisme
* Le gouvernement du peuple par le peuple pour le peuple : quels changements sont nécessaires ? ■

Pour plus d'informations et pour vous inscrire, rendez-vous sur **bonnevauxwccm.org/fr**

Herman : « Le renouveau de la démocratie ne peut se faire sans un sens de la communauté »

Herman Van Rompuy est un homme politique belge qui a été Premier ministre en Belgique, puis le premier président permanent du Conseil européen de 2009 à 2014. Il est reconnu comme un grand homme d'État par sa stature et sa sagesse. Il met également à profit son expérience contemplative dans des entretiens réguliers avec ses amis méditants de la WCCM. Il explique le rapport entre méditation et démocratie :

« Il est paradoxal qu'une pratique apparemment solitaire consistant à répéter un mantra en silence transforme les gens : leur ego diminue, et ils deviennent des personnes plus fortes, plus ouvertes aux autres, renforcées spirituellement. Cette pratique apparemment inactive apporte une nouvelle énergie qui permet de s'engager activement avec les autres. Le mantra repousse les peurs et peut faire place à l'espérance. Bien sûr, la méditation n'est pas la seule voie vers une plus grande solidarité, mais la voie contemplative y contribue. La démocratie a besoin de ce sentiment d'appartenance à une communauté. Un renouveau de la démocratie ne peut se faire sans ce sentiment d'appartenance. De nouvelles formes de dialogue, de participation à tous les niveaux du gouvernement, peuvent également contribuer à faire renaître la démocratie de l'intérieur.»

News

À Dublin, une paroisse construit l'Église du futur

PAR NICK SCRIMENTI

Karl Rahner a dit ces paroles célèbres : « Le chrétien du futur sera mystique ou ne sera pas ». Le père Jim Caffrey, curé de l'église de l'Ascension du Seigneur à Dublin, prend cette affirmation au sérieux. En ce moment, pour l'Église catholique d'Irlande, il s'agit de « faire ou mourir ». Face à une participation en baisse, notamment chez les jeunes, le père Jim a mis sa paroisse sur la voie d'une transformation remarquable : devenir un centre de vie contemplative en Irlande.

Les pères Laurence Freeman et Jim Caffrey (Photo de Mary P. O'Connor)

Autrefois « terre de saints et de savants », l'Irlande n'est plus le bastion de la pratique et de la tradition catholiques qu'elle était autrefois. Dans les années 1970, au moment où l'Irlande rejoignait l'Union européenne, la fréquentation hebdomadaire des messes atteignait plus de 90 %. Aujourd'hui en Irlande, sous l'effet des mêmes forces culturelles et économiques qui ont contribué au déclin de l'influence de l'Église catholique en Occident, la fréquentation hebdomadaire des églises plafonne à environ 30 %, et encore moins dans l'archidiocèse de Dublin. Le déclin de l'Église catholique en Irlande a culminé lors du référendum de mai 2018, au cours duquel 66 % des électeurs ont voté en faveur de la légalisation de l'avortement jusqu'à douze semaines sans restrictions, un résultat qui aurait été impensable il y a seulement dix ans.

Le père Jim Caffrey est toutefois conscient que le manque d'esprit contemplatif est aussi la cause du déclin de l'influence de l'Église catholique d'Irlande. Prêtre diocésain pendant seize ans, puis moine de l'abbaye de Mepkin en Caroline du Sud pendant cinq ans, le père Jim est revenu à Dublin en septembre 2021 pour servir comme curé de la paroisse de Balally. À mesure que sa propre pratique de la méditation s'approfondissait, il était de plus en plus convaincu du potentiel de la vie contemplative pour renouveler l'Église au niveau paroissial. « J'ai toujours aimé la méditation, et cela s'est développé au monastère », a-t-il déclaré. Une fois nommé à Balally, il a estimé que la paroisse était « ouverte au renouveau » et a commencé à présenter la méditation aux paroissiens et aux enfants dans les écoles de la paroisse. Le père Jim a également été stimulé par une récente visite à Bonnevaux, où il a pu voir de ses propres yeux un exemple de la manière dont un centre de méditation pouvait apporter un renouveau personnel et ecclésial.

La paroisse, avec le soutien de l'archevêque de Dublin, s'enorgueillit désormais d'une nouvelle déclaration de mission – « Construire l'espoir par la méditation et le service » – ainsi que d'un nouveau conseil pastoral dirigé par Martina Kavanagh et David Healy, deux membres de la paroisse que le père Jim aime appeler des « contemplatifs ». Le travail d'introduction de la méditation dans les écoles est soutenu par Noel Keating, coordinateur national de la WCCM en Irlande et leader expérimenté de l'enseignement de la méditation aux enfants. Le père Dermot Lane, éminent théologien et curé de la paroisse de Balally depuis 25 ans, est également investi dans l'enseignement de la pratique de la méditation. « C'est un moment très particulier de la vie de notre paroisse », a déclaré le père Jim.

Suite à la visite du Père Laurence, la paroisse de Balally est motivée pour devenir un centre national de méditation au sein de la WCCM et prévoit une visite à Bonnevaux. « Je crois que nous sommes à l'aube de quelque chose de merveilleux, avec l'aide de Dieu » a déclaré le père Jim. La conférence du P. Laurence, le mardi 13 septembre, a porté sur la place de la méditation dans la tradition chrétienne et la vie de l'Église et a été suivie par plus de trois cents personnes. La visite du père Laurence « nous a stimulés et nous a convaincus que nous sommes sur la bonne voie ».

Pour ne pas perdre sa raison d'être, la paroisse de Balally relève le défi de devenir un sanctuaire de la vie contemplative. À la suite du père Jim, l'Irlande peut à nouveau devenir un modèle pour la vie ecclésiale dans le monde entier – du vin nouveau dans des outres neuves – et inaugurer l'Église du futur par la pratique de la méditation. ■

La communauté en France

Quelques échos du week-end des enseignements de base de l'Ecole de méditation WCCM France

DU 2 AU 4 SEPTEMBRE 2022, LE «WEEK-END D'ÉCOLE» S'EST TENU À L'ABBAYE SAINTE-LIOBA DANS LES BOUCHES-DU-RHÔNE

Ouvert à celles et ceux qui pratiquent la méditation chrétienne selon l'enseignement de John Main depuis un certain temps, ce week-end est un temps de partage et de ressourcement. C'est un moment de prise de recul, permettant l'approfondissement de notre pratique, une meilleure connaissance de la tradition sur laquelle elle se fonde et, pour ceux qui le souhaitent, une préparation à la transmission du don de la méditation. Le week-end est rythmé par huit temps de méditation et s'articule autour de courts exposés sur l'« enseignement essentiel de John Main », l'« histoire de la tradition » et les « étapes du pèlerinage de la méditation », avec également des échanges en groupes ainsi que des temps d'exploration en commun autour des connaissances et expériences de chaque participant/e.

Gabriel et Sophie ont fait partie de l'équipe d'animation ; Alexandrine a été l'une des participantes. Voici leur témoignage :

Avec Christine et Sophie, j'ai eu la joie de participer à l'animation de ce «week-end école». Le fait de partager les enseignements à trois voix est déjà une belle expérience d'équipe qui a imprégné la session d'une véritable collégialité. La soif et l'écoute des participants qui n'ont pas caché leur satisfaction ont apporté une belle intensité au week-end. L'équilibre entre les enseignements, les temps de méditation et les temps d'échanges s'est révélé une fois encore un atout majeur. Et que dire de cette abbaye Sainte-Lioba qui nous a tous émerveillés par son charme provençal ! La présence toute proche de Jean Cassien à Marseille y fut peut être aussi pour quelque chose !!!

GABRIEL VIEILLE

« Beaucoup de joie me reste de ce week-end école animé avec Gabriel et Christine. L'organisation bien rodée et souple (à laquelle je participais pour la première fois), leur soutien et leur confiance pour m'aider à préparer un enseignement, la fraternité-sororité vécue… tout cela est un cadeau.

Tout au long de ces deux jours, j'ai expérimenté comment le don de la méditation avec le Silence partagé transforment chacun et le groupe profondément. Nous ne sommes pas les mêmes en repartant : nous sommes amis spirituels les uns des autres. La prière dite à la fin de nos méditations s'est incarnée. »

SOPHIE FAYET

Je souhaitais témoigner de notre magnifique et si précieux week-end, depuis notre retour et je n'y suis pas arrivée.

Je tenais à vous remercier tous les trois du fond du cœur pour tout ce que vous nous avez donné. Ce stage a été un vrai bonheur : je suis restée imprégnée de cette belle énergie pendant plusieurs jours et cette rencontre m'a redonnée un élan inespéré ; je vous en suis très reconnaissante. Je ne peux expliquer ce qu'il s'est réellement passé – et je ne cherche plus à le faire – mais quelque chose en moi a changé : j'ai retrouvé une part de confiance en moi et une certaine sérénité. Chacun de vous trois a su, au fur et à mesure, nous apporter et nous expliquer des enseignements avec beaucoup de tendresse. Merci.

Mais tout ça ne serait pas arrivé sans le groupe, toutes ces belles âmes qui n'ont de cesse de progresser et de devenir meilleures, pour eux-mêmes et pour leurs prochains. Je le pense avec beaucoup de sincérité et, que ce soit dans ma Sangha ou avec vous, j'ai reconnu le même désir profond de devenir le meilleur de soi-même ; toute cette bienveillance a été un onguent qui m'a fait un bien immense, merci.

J'ai repris les séances de méditation dans mon groupe avec la ferme intention de continuer avec assiduité. Je suis en paix : le Seigneur est revenu dans ma vie, pour mon plus grand bonheur, et nous marchons à nouveau main dans la main ; et même si, dans l'autre main, je tiens celle de son ami Bouddha, je crois qu'il en est très content : il me veut rayonnante d'amour, l'essentiel étant d'avancer dans la lumière de son cœur.

Je voulais également remercier la Communauté Chrétienne qui a aussi permis cette rencontre, à un prix abordable et avec un joli livre en cadeau, gratitude !

Avec le cœur, ALEXANDRINE

Redécouvrir la Voie du Christ par le yoga

La retraite d'oraison méditative 2022 a eu lieu du 14 au 17 août à Gueberschwihr en Alsace

Le couvent Saint-Marc, au fond du vallon boisé de Gueberschwihr, nous a accueilli une nouvelle fois pour une retraite en silence. Le lieu est idéal, la formule est rodée : hatha yoga, enseignements, oraison méditative ont alterné dans un rythme harmonieux pour le corps, l'intellect et le Cœur. Ce qui fut un temps de ressourcement pour tous les vingt-six participants, pourrait intéresser au-delà du cercle des « méditants confirmés ». Mais voilà : déposer le flyer dans certaines églises paroissiales ou publier l'annonce dans certaines revues, c'est toujours se faire interpeler par quelqu'un qui estime doctement que le yoga n'est pas chrétien. L'année dernière un paroissien m'a apporté

une mise en garde contre le yoga, écrite en 2018, par une commission doctrinale de l'Église Syro Malabare du Kerala et largement diffusée sur certains réseaux sociaux. Or, je veux éviter d'entrer dans ce genre de polémiques. La question peut faire l'objet de débats anthropologiques ou théologiques à un niveau universitaire mais, parfois, à l'heure du Bharatya Janata Party au pouvoir en Inde, elle a aussi des relents politiques ! Eh bien, cette année, quand, quelques jours avant notre retraite, j'ai expliqué à mon jeune confrère, prêtre célébrant la messe en latin, que les participants pratiqueraient des exercices de yoga, il m'a regardé et il m'a dit : « Je comprends : vous évangélisez par le yoga ! » Voilà, c'est tout simple… Et nous pourrions collecter les nombreux témoignages de ceux qui, grâce à une pratique intelligente du yoga, ont « redécouvert » avec un regard neuf la Voie du Christ. ■

François Martz

« Dieu intime »

était le thème de la retraite animée par Éric Clotuche du 2 au 4 septembre 2022 à Hurtebise

Témoignage d'une participante :

Pour la septième année consécutive, Éric Clotuche a animé une nouvelle session les 2 et 3 septembre dans le beau cadre du monastère d'Hurtebise (Belgique). Il a abordé et déroulé le thème « Dieu intime » avec ses compétences, sa ferveur et sa profondeur qui font de ses interventions une véritable nourriture à partager. Il en fut chaleureusement remercié par les vingt-trois membres de cette rencontre.

Dans un premier temps, il nous a invités à reprendre conscience que l'être humain a une part d'animalité dotée de mécanismes de survie pour lutter contre la peur et pour s'imposer face aux autres. En même temps, il est capable de résister à ces mécanismes biologiques et psychologiques grâce à une part de rationalité innée ainsi qu'à l'acquis de l'éducation et de l'expérience sociale. L'être humain, bien qu'animal, est habité d'une soif, d'une aspiration à la beauté, à la bonté, à l'amour, à la justice, à la joie. Quelque chose en nous aspire à se développer, porté par une petite voix intérieure, une intuition. Nous sommes pourvus d'une antenne sensible à la beauté du monde, à la souffrance, et porteurs d'un élan plus profond, au-dessus de l'ego, une tendance vers Dieu, centre de gravité de l'âme, centre de l'être. Reste alors à découvrir qu'il y a une vie de l'esprit plus haute que la vie de l'intelligence, la seule qui satisfasse l'être humain (*Saint Exupery*) et qui ouvre à l'absolu.

Cette quête de l'absolu oblige à sa définition : unique transcendance, nulle part ailleurs que partout, sans nom particulier, hors de la religion qui est production humaine et crée des divisions. Toute recherche honnête amène à Dieu et se concrétise sur une certaine vision du monde. Dieu parle au cœur de tout être humain ; de cela les sages, les saints et les saintes sont les témoins. C'est la foi en cette présence qui pousse, dans le silence, à découvrir la relation à l'absolu. Le chemin passe par le cœur et se trouve dans le vide du cœur. Il se crée alors une intimité avec l'absolu.

L'absolu n'est pas impersonnel, c'est quelqu'un. Nous avons le Christ par qui nous voyons qui est Dieu, par lui, avec lui et en lui. Chacun a son langage et son vécu pour parler au Christ. Le parcours chrétien, c'est la connaissance par le cœur qui mène en intimité avec Dieu. (…)

Éric nous a parlé alors du chemin de Dieu vers l'homme, du chemin de l'homme vers Dieu, du Christ comme chemin : il n'y a dans ce partage qu'une infime partie de l'enseignement que les participants à ces deux jours ensoleillés ont eu la chance de recevoir, en même temps que la méditation proposée entre chaque séance. Merci Éric ! ■

Hélène Natier

Rencontre interreligieuse à Ronchamp (Haute-Saône) juin 2022

SUR LE THÈME « MOUVEMENT ET IMMOBILITÉ DANS NOS TRADITIONS ».

Le 18 juin dernier, a eu lieu sur la Colline de Ronchamp (Haute-Saône) la 6e rencontre interreligieuse organisée par les sœurs Clarisses, installées depuis dix ans au pied de la célèbre Chapelle du Corbusier. Étaient présents le lama Tsultrim assisté de deux moines bouddhistes du Monastère de Lusse dans les Vosges, Tahar Belhadj, représentant le recteur de la mosquée de Paris et un prêtre catholique de la région.

Sœur Marie-Claire Denys, cheville ouvrière de cette rencontre m'avait sollicité pour faire une courte présentation de la méditation chrétienne suivie d'une mise en pratique.

Nous avons commencé la journée par une petite marche entre le village de Ronchamp et le sommet de la Colline. Puis nous avons pris le temps de nous présenter un par un, ce qui nous permit de mettre en mots le profond désir de chacun de mieux connaître les autres pratiques spirituelles. Après un pique-nique convivial, les trois représentants des traditions représentées évoquèrent les spécificités de leur religion concernant le rôle du corps dans la prière.

Puis vint le temps des méditations dans le magnifique oratoire des Sœurs (construit par Renzo Piano). Le Lama Tsultrim commença en nous faisant méditer selon la méthode des bouddhistes de la lignée tibétaine, méditation centrée sur la présence à soi et l'apaisement du mental.

C'est avec une grande émotion que, juste après, je dus faire une présentation de la méditation chrétienne, devant trois bouddhistes (dont un Lama !) et une quarantaine de personnes dont sept de notre groupe de Besançon. Ce fut une découverte pour la majorité des personnes. Après un petit topo de dix minutes sur John Main, le mantra et notre Communauté, j'ai redonné quelques consignes sur la position corporelle, le rôle du bassin, la verticalité, etc... Puis vint le temps de la pratique, nous avons médité un bon quart d'heure puis nous prîmes le temps de faire place aux questions.

À mon grand étonnement, le Lama Tsultrim a manifesté sa satisfaction de découvrir notre pratique et affirma qu'il ne voyait pas de différence entre la MC et leur méditation à mantra ! Plusieurs personnes m'ont demandé de la documentation. N'ayant pas eu jusqu'à présent l'occasion d'en parler sur le secteur Nord-Franche-Comté de Belfort-Montbéliard (Ronchamp se trouve à proximité de Belfort), je me suis réjoui de voir que cette rencontre porterait sans doute ses fruits ! Cette expérience un peu audacieuse m'a comblé de joie, d'autant qu'elle s'inscrit parfaitement dans la lignée des orientations que nous avons choisies ensemble pour l'année à venir ! ■

GABRIEL VIEILLE

MON EXPÉRIENCE DE BÉNÉVOLE À BONNEVAUX

Méditante depuis 2005, animatrice d'un groupe de méditation de la CMMC sur Lille depuis plusieurs années, je suis venue à l'abbaye de Bonnevaux pour la première fois fin mai dernier à l'occasion d'un week-end sur l'écologie et la spiritualité. Touchée par la beauté du lieu, par les résidents que j'ai pu rencontrer, et désireuse de méditer plus intensivement en communauté, j'ai décidé d'y retourner plus longuement cet été.

14 juillet 2022. Me voilà à Bonnevaux comme bénévole pour 15 jours. J'ai ma propre chambre dans l'abbaye, restaurée avec confort et goût, où logent les membres permanents de la Communauté, d'autres bénévoles, quelques retraitants et hôtes de passage. En tout une quinzaine de personnes qui vivent ensemble dans une ambiance internationale, anglophone, même si on y parle aussi français et néerlandais. Toutefois, le petit déjeuner et une partie du déjeuner pris en silence favorisent l'intériorité et l'écoute. Je m'immerge dans la paix du lieu, vivant au rythme de la Règle de St Benoît – prière, étude, travail – qui régit la Communauté, et dont je suis invitée à partager une lecture collective le matin.

Arrivée à Bonnevaux au terme d'une année professionnelle remplie, mon travail de bénévole est adapté à mes capacités physiques limitées par la fatigue, et à mes compétences et à mes goûts : ménage, cuisine, quelques ateliers de conversation de français langue étrangère, des temps d'échanges avec le porteur du projet du week-end pour les étudiants et les jeunes professionnels francophones, qui aura lieu dans le courant de l'hiver 2022-23 à Bonnevaux. En effet, la Communauté veille attentivement à ce que les bénévoles soient d'abord et surtout nourris spirituellement par leur séjour, dans le respect de ce qu'ils sont. Il me reste aussi du temps pour me reposer, lire, prier dans la chapelle des icônes ou me promener dans le parc.

Concernant la prière, on demande aux bénévoles de participer aux deux méditations où toute la Communauté se retrouve, le matin et le soir, parmi les quatre méditations quotidiennes. Beauté du cadre de cette ancienne grange rénovée, lumineuse et spacieuse, douceur des chants, profondeur des textes lus –John Main, la Bible, ou d'autres grandes traditions spirituelles– présence à soi, aux autres, au silence, tout y contribue à faire de ces expériences un temps de communion et de grâce, battement de cœur de mes journées.

J'étais venue pour rencontrer et servir. J'ai été rencontrée, servie, comblée de grâces

en abondance, à travers l'accueil hors norme de mes frères et sœurs de Bonnevaux : leur écoute, leur disponibilité, leur bonté, leur délicatesse, nos partages, nos sourires, leur profonde envie de me rencontrer et de m'accueillir telle que je suis, mieux que je ne pouvais m'accueillir moi-même. Je ne cesse de m'émerveiller et de rendre grâce d'avoir pu contempler dans le visage des résidents de Bonnevaux une icône vivante de l'amour inconditionnel de Dieu.

Je vous invite chaleureusement à venir à Bonnevaux vous aussi, à faire la rencontre bouleversante, transformante et régénératrice du sacrement du frère et de la sœur, ou à vivre toute autre expérience que le Seigneur vous donnera de faire dans ce lieu béni.

« Le Puissant fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom ! »

LAURENCE VIGOT

Livre

Jean-Claude NOYÉ « *Ils ont choisi la solitude* » Éd. Tallandier, 2022

Un livre inspirant qui nous relie à une tradition contemplative et ascétique d'hier et d'aujourd'hui.

Bien souvent nous pensons que la vie érémétique est une expérience du passé. Pour nous, qui pratiquons la méditation chrétienne, la vie d'ermite nous renvoie inévitablement à la vie des moines et anachorètes des déserts d'Égypte, aux premiers siècles du christianisme, point d'ancrage de notre tradition. Jean-Claude Noyé, journaliste, membre de notre communauté, connaît bien les racines de notre pratique. Il en parle d'ailleurs dans ce livre et y décrit avec précision l'enseignement de John Main.

Mais Jean-Claude Noyé cherche surtout, au travers d'une longue enquête, à élargir nos horizons. Il porte à notre connaissance l'expérience de la vie en solitude, retirée du monde, consacrée à la contemplation, tant dans le passé que dans le présent, dans la tradition catholique qu'orthodoxe, bouddhiste, juive ou musulmane. En nous faisant découvrir ou redécouvrir de grands maîtres du passé, Jean-Claude Noyé nous ouvre aussi à ceux et celles qui, aujourd'hui, vivent discrètement en solitaires parmi lesquels Jacques de Foïard-Brown, prêtre-ermite à l'Île Maurice, un des enseignants très inspirant de notre communauté.

Ce livre montre combien la vie érémétique s'appuie sur les socles de la vie spirituelle de chaque tradition en lien avec la vie monastique qui en est souvent un préalable. Tout en précisant l'existence de solitaires chez les Hébreux et dans le judaïsme, le récit commence par Jean Le Baptiste, et la vie de Jésus durant laquelle le désert et la montagne constitueront des lieux d'ascèse, de prière et… de transfiguration (Luc 9,28). Mais nous découvrons aussi dans ce livre la vie ascétique du Prophète, l'idéal de solitude et de silence orthodoxe, « l'éloge de la solitude et du silence par le Bouddha », « l'esseulement volontaire et la solitude intérieure des kabbalistes »… L'universalité de la pratique n'en cache pas moins l'extrême diversité des expériences vécues (plus d'une quarantaine présentées dans ce livre, actuelles, en France et dans le reste du monde), la recherche d'intimité avec Dieu ne pouvant être que singulière.

Enfin, ce livre est une ressource précieuse pour tous ceux qui souhaitent faire l'expérience de la vie au désert, dans le silence et la solitude, tout en étant reliés à la prière d'un ou plusieurs solitaires sur place ou à distance : informations pratiques et adresses utiles y sont données.

Car ainsi qu'en témoigne Benoît Standaert (moine bénédictin belge) dans ce livre : « Il y a, je crois, un moine en chacun de nous. Tout le monde peut en effet s'exercer, selon ses capacités et sans rien forcer, à la simplicité, au silence, à la veille nocturne, au jeûne et à l'humilité dans sa vie ordinaire. Tout l'art est d'arriver à disposer en soi d'une sorte de cloître intérieur… ». *Cet ouvrage nous inspire et apporte un soutien à la recherche de nos cloîtres intérieurs. Gratitude !*

Pascale Callec

Agenda

RETENEZ LES DATES

Les prochaines

Rencontres Nationales

de la communauté française

auront lieu

du 6 au 8 mai 2023

à l'abbaye de Rhuys (Morbihan)

Focus

Johanna Wisoli, Indonésie

Apprendre la méditation chrétienne est la plus belle bénédiction de mon cheminement spirituel. C'est ma défunte mère qui m'a appelée à entamer ce parcours. Lorsque j'y ai réfléchi, j'ai réalisé que Dieu m'avait appelée de nombreuses fois, mais que je n'étais pas prête pour répondre à ses appels. Même après avoir rencontré personnellement le père Laurence Freeman lors de sa troisième visite en Indonésie, je n'avais pas encore envie de commencer à méditer.

Un jour en 2013, alors que je cherchais à rejoindre une retraite, ma mère m'a proposé une retraite silencieuse de sept jours à Chiang Mai avec la communauté des responsables asiatiques. J'ai décidé d'accepter son offre, sans penser au fait que les programmes de la retraite seraient pleins de séances de méditation intensives, mais en y voyant plutôt l'occasion d'abord d'avoir un temps calme et ensuite de voyager en Thaïlande et de visiter Chiang Mai. Par coïncidence, un participant a annulé et j'ai pu obtenir la dernière place.

J'ai atterri toute seule à Chiang Mai, une ville que je n'avais jamais visitée auparavant. Un peu désemparée, j'ai dû voyager encore quelques heures depuis l'aéroport pour atteindre la maison de retraite des Sept Fontaines. En y entrant, j'ai ressenti un sentiment de calme et de sérénité. C'était un endroit magnifique avec un grand labyrinthe au milieu du jardin. Je ne connaissais aucun des autres participants – tout était totalement nouveau pour moi. Lorsque la retraite a commencé, j'ai été submergée par le silence – pas de conversation, pas de bruit – et par les nombreuses heures de séances de méditation. Je n'avais jamais connu ce genre de retraite auparavant. Malgré ces nouvelles expériences, mon cœur était en paix et j'ai commencé à ressentir la joie et la félicité résultant de ces longues heures de silence et de solitude. J'étais étonnée de la simplicité de ce type de prière. Au fond de mon cœur, mon âme s'est exclamée : « Dieu… c'est ce que j'avais désiré depuis si longtemps ! ».

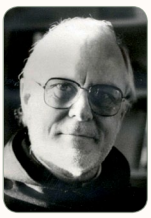
Après la retraite, je suis rentrée chez moi avec un sentiment indescriptible de joie profonde et de calme dans mon cœur et mon esprit. J'avais l'impression que quelque chose de nouveau arrivait dans ma vie. J'ai commencé à méditer deux fois par jour aussi souvent que je le pouvais et j'ai rejoint le groupe hebdomadaire qui existait bien avant mon voyage à Chiang Mai. Mes activités quotidiennes et mon ministère de lecteur dans ma paroisse ont commencé à changer et à acquérir un nouveau sens et une nouvelle profondeur.

Lorsque notre coordinateur national m'a proposé le poste de secrétaire nationale, je ne savais que dire, mais il m'a dit : « Fais-le ». J'ai donc saisi l'occasion de servir Dieu, sans aucune formation ni expérience et sans savoir quels seraient les défis et les responsabilités. J'ai tout commencé à zéro. Il s'est avéré que le travail n'était pas aussi simple que je l'avais pensé ; il comportait d'énormes défis et des responsabilités très exigeantes. J'ai dû partager mon temps entre mes fonctions de gérant de mon propre magasin et mon ministère dans l'Église, ainsi que mon service dans la communauté nationale. Ce n'était pas facile au début, surtout lorsque ma mère est décédée et que j'ai dû m'occuper de la maison et du commerce, et ça ne l'est toujours pas. Chaque fois que je me sentais triste et accablée par les lourdes charges de travail, j'essayais de rester calme et de prendre conscience du moment présent. J'ai pu me rendre compte à quel point la méditation quotidienne m'aidait à traverser ces moments difficiles.

Mes ministères dans mon Église et mon service dans la Communauté m'ont permis de rester dans mon environnement de foi, et la méditation me donne la force et le courage de surmonter les situations difficiles. ■

Un mot de John Main

« Nos périodes régulières de méditation nous immergent dans ce silence d'où nous ressortons restaurés, renouvelés et rebaptisés dans la puissance de l'Esprit. Nous découvrons qu'être simplement en sa présence nous comble pleinement »



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Christine Vogel ; secrétaire de rédaction : Marie Palard ; traduction : Chantal Mougin ; mise en page : Louis Dubreuil.

ONT CONTRIBUÉ À CE NUMÉRO : Alexandrine , François Martz, Gabriel Vieille, Hélène Natier, Johanna Wisoli, Laurence Freeman, Laurence Vigot, Nick Scrimenti, Pascale Callec, Sophie Fayet.

INFORMATIONS-CONTACTS FRANCE : Christine Vogel - 64 avenue Berthelot, 63000 Clermont-Ferrand - christine@wccm.fr

PUBLICATIONS : http://www.mediomedia.com

CENTRE INTERNATIONAL : WCCM International Office, St Marks, Myddelton Square, London EC1R 1XX, Royaume-Uni. Tel. : +44 (0) 20 7278 2070 – Fax : + 44 (0) 20 8280 0046 – Email : welcome@wccm.org